

avons confiance, une très heureuse restauration dans les idées relatives à la vocation. Presque tous les ouvrages modernes renferment sur ce point capital des notions et des règles complètement opposées à la doctrine des grands docteurs catholiques.»

De son côté le P. Vermeersch écrit (Opus. cit., p. 26) : « Enfin, deux auteurs sont décidément revenus à la doctrine des anciens. C'est le P. Berthier, M. S., dans son opuscule « Des états de vie chrétienne et de la vocation », et le P. Bouvier, S. J., (Recrutement sacerdotal 1901) : « De la vocation d'après les maîtres de la Théologie. » Nous voulons, en autant que nous le pouvons, nous efforcer de faire revivre cette doctrine ancienne qui, selon nous, découle de l'interprétation authentique des Saintes Écritures et des Pères de l'Église, et se recommande par sa clarté et par son intelligence facile. » Le mal était donc indiqué depuis assez longtemps. Les récentes controverses relatives à cette question ont eu pour résultat de nous faire connaître la pensée de Rome, et c'est à elle que nous voulons nous attacher de tout cœur, convaincu que si elle est bien comprise elle produira au point de vue du recrutement des vocations, les plus heureux résultats.

Le troisième motif qui me porte à vous offrir ces pages se trouve dans l'amour de Jésus qui se plaint de ne pas être aimé, qui souffre de ce que les âmes ne le connaissent pas ou s'éloignent de lui, et cela, en grande partie, parce que les missionnaires, les apô-